

PARDON

Les souvenirs douloureux sont oubliés

La grand-mère de Christian a vendu sa maison à des Allemands, bien que sept de ses frères et sœurs aient péri durant les deux guerres. La situation a été difficile à vivre pour certains, mais tout est oublié.

INTÉGRATION

La fête ensemble

Au hameau de Vivier, Gilles confirme la bonne entente qui règne entre les habitants : « Quand ils sont là, les uns et les autres, nous nous recevons souvent, on prend l'apéro ensemble, on fait la fête. Ce sont de très bons voisins ».

RÉPARTITION

Un peu partout dans le village

Le village de Blanot comprend divers hameaux. Les Européens sont répartis équitablement à travers ceux-ci et le bourg. 14 sont à Nouville, neuf à Vivier et 13 au bourg, dont Andrew Todd, qui a racheté l'ancienne salle de bal.

INSOLITE. Le village de Blanot compte 165 habitants, dont une quarantaine de résidents européens.

L'Europe se retrouve à Blanot

Nationalités. Sept nationalités sont présentes à Blanot : belge, britannique, allemande, italienne, polonaise, suisse et japonaise. **Citoyenneté.** S'ils ont gardé leur nationalité, les Européens de Blanot s'impliquent fortement dans la vie du village.

Surtout connu pour ses grottes, Blanot vit tranquillement en dehors des grands axes routiers. C'est peut-être ce charme tranquille qui a attiré de nombreux ressortissants de pays membres de l'Union européenne.

Blanot : ses grottes, son prieuré, son lavoir, son puits, ses 165 habitants et ses 36 résidents européens ! Eh oui ! À Blanot, les "étrangers" représentent près de 20 % de la population. Ici, le mot "intégration" prend tout son sens, tant ces habitants venus d'autres lieux ont su se faire accepter par les autochtones.

Conserver le patrimoine

Qu'ils résident à Blanot en permanence ou qu'ils y possèdent une résidence secondaire, tous participent à la vie du village. Mieux, en restaurant plusieurs bâtisses souvent en ruine, « ils ont permis la conservation de notre patrimoine et font que notre village est coquet et accueillant », affirme Jean-François Farenc, maire.

Mais quel charme secret détent donc Blanot pour attirer à ce point ? Barbara Peith-



Entre le thé anglais et le vin de Bourgogne, pourquoi Alice Houston devrait-elle choisir ? Photo M. S. (CLP)

mann, allemande – et sans doute la première "étrangère" à arriver à Blanot – avoue, depuis Stuttgart : « Nous avons acheté une maison en 1972. Nous étions étudiants, nous cherchions une résidence en Bourgogne et toutes nos recherches nous ramenaient à Blanot. Nous avons compris que le village nous voulait et nous sommes restés ! » Même si son domicile officiel est en Allemagne, Barbara Peithmann passe près de six mois par an à Blanot, en plusieurs périodes.

Anne Hollingsworth est britannique et vit au village. Elle l'a découvert grâce à des amis parisiens – elle vivait à Paris depuis 1962 – qui y avaient acheté « un tas de cailloux ». Venue plusieurs fois pour les aider, elle est tombée amoureuse du village au point d'y acheter sa maison. « J'ai été très bien accueillie tout de suite ». Elle a été conseillère municipale. Ce qui lui plaît ? « C'est un très beau village et les gens sont très sympathiques. »

Même bonheur du côté

d'Alice Houston, britannique elle aussi. Avec son mari Adam, ils sont arrivés en 2007 après avoir acheté le Prieuré qu'ils ont restauré durant près de dix ans ! Travaillant alors en Californie, ils ont eu la chance que leur employeur les autorise à travailler à distance, dans le domaine de l'édition. Ce déménagement a été motivé par deux raisons : le charme du prieuré et l'envie de se rapprocher de leur famille en Grande-Bretagne. « Les Blanotins sont très accueillants et ont été très res-

« Nous cherchions une résidence en Bourgogne. Toutes nos recherches nous ramenaient à Blanot. »

Barbara Peithmann, allemande

pectueux de notre travail de restauration et de notre ténacité. » Ont-ils un regret ? « Aucun ! », assurent-ils.

Jersy Gryska, luthier, est polonais. Il est arrivé à Blanot en 1996, « par hasard ! Il n'y avait rien de prémédité, j'ai acheté une maison et après, le destin a décidé ! Je me suis incrusté dans le paysage, et j'ai appris à parler français ».

Une ouverture d'esprit

Les villageois, eux, n'ont appris ni l'anglais ni l'allemand, ni le polonais. Mais « cette présence a une influence », estime Mireille Dailler, potière et ancien maire. « Ils nous ont apporté une ouverture sur des pays qu'on n'aurait pas eue sans eux ! »

MARIE SALERNO (CLP)

SOMMAIRE

- ↻ Mâcon p. 4
- ↻ Mâconnais p. 8
- ↻ La Chapelle et région p. 10
- ↻ Rive gauche p. 12
- ↻ Matour/Tramayes p. 13
- ↻ Lugny et région p. 14
- ↻ Cluny et région p. 16
- ↻ Tournus p. 17
- ↻ Entre Saône et Guye p. 18
- ↻ Météo p. 24

FORTEMENT INVESTIS DANS LA VIE LOCALE

Mireille Dailler, maire du village entre 1971 et 1977, explique la présence nombreuse de ces habitants européens par le boom des résidences secondaires des années 1970 et la proximité de Tazé : « Il y vient des jeunes mais aussi des moins jeunes, des accompagnateurs... Beaucoup ont été passionnés par la région et ont acheté. » Et tout comme elle, Jean-François Farenc, actuel maire, insiste sur leur forte implication dans la vie locale : « Ils viennent souvent au conseil municipal, ils participent plei-



Jersy Gryska, polonais, est luthier à Blanot, dont le maire est Jean-François Farenc. Photo M. S. (CLP)

nement à la vie de la commune. Anne Hollingsworth, par exemple, continue à s'occuper des personnes âgées. » Ces Européens apportent également un « caractère artisanat d'art » au village, de par leur profession : ils sont peintre, luthier, architecte, éditeur...

Les achats répétés n'ont pas engendré de pression à la hausse dans l'immobilier de façon symptomatique. « Blanot n'est pas devenu Saint-Tropez », rassure le maire !

M. S. (CLP)